

## En l'honneur de Louis Boumal.

**Auteur(s), créateur(s), collaborateur(s) :** Mockel, Albert (1866-1945); Wilmotte, Maurice (1861-1942); Elskamp, Max (1862-1931); Christophe, Lucien; Delchevalerie, Charles (1872-1950); Gilbert, Olympe (1874-1958); Lockem, Georges; Paquot, Marcel (1891-19..); Ruet, Noël (1898-1965); Fabry, Camille

**Type d'objet représenté :** Article

**Lieu de création de l'objet original :** Seraing (Belgique)

**Identifiant(s) :** Archives Louis Boumal (sans cote)

**Accès ouvert - Domaine public**

**URL permanente :** <http://hdl.handle.net/2268.1/2612>

---

*Les reproductions numériques disponibles sur DONum sont en faible résolution, facilitant le téléchargement. Des fichiers de haute qualité peuvent être obtenus sur conditions, via notre formulaire de contact (feedback).*

*Certaines de ces reproductions peuvent être payantes. Un devis vous sera envoyé par courriel.*

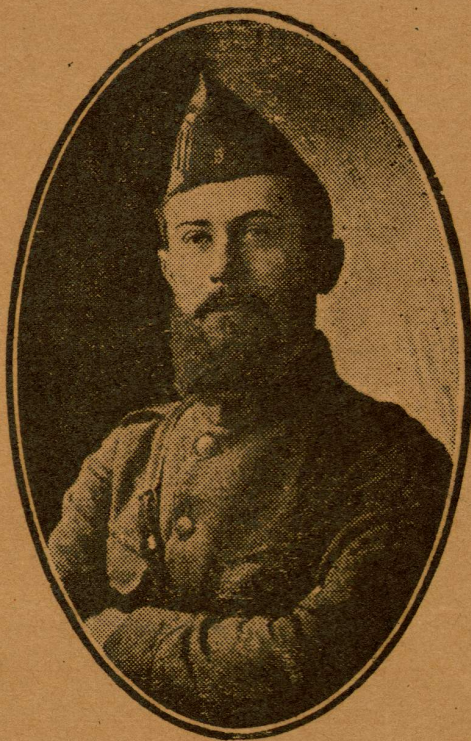
*Les documents disponibles sur DONum peuvent être protégés par le droit d'auteur. Ils sont soumis aux règles habituelles de bon usage.*

---

# La Wallonie en Fleurs

Directeur : **Camille FABRY**

EN L'HONNEUR  
DE  
**LOUIS BOUMAL**



ONT COLLABORÉ :

**Albert Mockel, Maurice Wilmotte, Max Elskamp,**  
de l'Académie Belge

Lucien CHRISTOPHE, Charles DELCHEVALERIE, Olympe GILBART,  
Georges LOCKEM, Marcel PAQUOT, Noël RUET, Camille FABRY.

Strophes, Lettres, Proses inédites de **LOUIS BOUMAL**.

Table Bio-Bibliographique complète.

Quatre portraits de **LOUIS BOUMAL**. Nombreuses Illustrations dont la reproduction  
du Monument dû au talent de **Georges PETIT**.

PRIX : Fr 4,00

Imprimé en Belgique.



# La Wallonie en Fleurs

Revue d'Art  
et de Littérature

Paraissant chaque mois (sauf en août)

Rue du Corbeau, 47, SERAING-s-M.

COMPTE CHÈQUES-POSTAUX: 731.52

## ABONNEMENTS :

**BELGIQUE et CONGO BELGE: 15 frs par an**

**DE PATRONAGE : 50 Frs.**

**ETRANGERS : 18 Frs par an.**

La correspondance, les livres et les revues doivent être adressés au siège de la revue. Il sera rendu compte de tout ouvrage dont un exemplaire parviendra à la rédaction.

Les auteurs sont responsables de leurs articles.

Les manuscrits transmis ne sont pas rendus.

Sans citation de source, la reproduction des pages de « La Wallonie en Fleurs » n'est pas autorisée.

Le Groupe des écrivains et des artistes de « La Wallonie en Fleurs » est libre. En son sein, tous les partis politiques sont représentés, mais aucun n'a voix au chapitre. L'Art est au-dessus des querelles quotidiennés et passagères.

Ni le directeur, ni les collaborateurs ne sont rétribués. Et c'est dommage... Quand le public aura compris, l'écrivain et l'artiste auront l'existence assurée par leurs œuvres.

**LA WALLONIE EN FLEURS** a publié des pages de : Maurice Barrès, Anatole France, Henri de Régnier, René Boylesve, de l'Académie Française, Paul Verlaine, Maeterlinck, Aurel, Ch. Bauby, F. Bodson, P. Bonetti, M. Boucher, L. Boumal, Burnat Provins, A. Cantillon, Ph. Chabaneix, P. Champagne, G. Charlier Ch. Conrardy, H. Davignon, A. Delacour, L. Decortis, Ch. Delchevalerie, J. Destrée, L. Dechesne, R. Dunan, C. Fabry, A. Fontainas, P. Fort, H. Frenay-Cid, G. Garnir, A. Gide, I. Gilkin, E. Glesener, J. Gosselin, F. Hérold, Y. Herman-Gilson, E. Jaloux, G. Kahn, H. Krains, M. Kunel, E. Lambotte, Ch. Magnette, E. Mahain, G. Marlow, A. Mercereau, A. Mockel, Ph. Lebesgue, P. Hugues Lecocq, Ch. le Goffic, G. Linze, G. Lockem, A. Lurkin, J. F. L. Merlet, M. Millet, A. de Neuville, P. Passy, C. Pitollet, E. Pilon, A. M. de Poncheville, I. Paul, L. C. Picalausa, Florian Parmentier, A. Rassenfosse, V. Rousseau, B. Rousseau, E. Renard, J. Royère, N. Ruet, O. Servais, F. Séverin, R. de Souza, H. Stiernet, P. Valéry, F. Vielé-Griffin, J. Tousseul, J. J. Van Dooren, R. Vivier, P. Van Damme, M. Wilmotte, Jean Bouchary, P. Hymans, H. La Fontaine, L. Legavre, A. Fontan, V. Giraud, A. Buisseret, A. Séché, R. Viola's, A. Thomas, F. Ansel, O. Gilbert, M. Marcinel, J. Mayeur, R. Deuzer, M. Beerblock, Ch. Depasse, L. Dumont — Wilden, etc...

**LA WALLONIE EN FLEURS** a donné des pages wallonnes de : N. Defrecheux, J. Claskin, A. Colson, L. Lagauche, L. Maubeuge, M. Launay, L. Merlot, J. Vrindts J. Willems, Henri Simon, etc.

**LA WALLONIE EN FLEURS** a donné des hors-texte d'art dûs à : Victor Rousseau, Georges Petit, Aug. Donnay, Armand Rassenfosse, Marius Renard, Ochs, Edouard Masson, Robert Crommelynck etc.

**LA WALLONIE EN FLEURS** est la revue des écrivains et des artistes de Wallonie ! Aidez-la ! Abonnez-vous dès aujourd'hui !



Edition de "LA WALLONIE EN FLEURS".

Rue du Corbeau, 47, Seraing.

Supplément du N° d'Octobre-Novembre 1925.



LE POÈTE LOUIS BOUMAL  
(1890-1918)







A LA BONNE CHAUSSURE  
MAISON DE CONFIANCE

**RADELET-MICHAUX**

Rue Ferrer, 13, SERAING (Coin des rues Léopold et Glacière)  
LE PLUS GRAND CHOIX. LES MEILLEURES CHAUSSURES.

# Demountable

DEMOUNTABLE TYPEWRITER CO.

— Fond du Lac, Wis. (U. S. A.) —



RAPIDE

SOLIDE

ECONOMIQUE

Garantie  
**INDEFINIMENT**

ESSAIS ET DEMONSTRATIONS  
GRATUITS

Rue du Pot d'Or, 52

LIEGE

Téléphone 6419

Bulletin de l'Association des Instituteurs "LA CORDÉE,"

Direction et Rédaction :

**Marcel LEPINOIS**

Rue Renier, 26, LIÈGE

SORTIS DE LIÈGE

Abonnements { Ordinaire : 6 fr. 00  
de patronage : 15.00

Compte chèques n° 107.243



# CRISTAUX

Provenant des Etablissements du Val Saint-Lambert

**FAIENCE - PORCELAINES**

Spécialité d'Articles de fantaisie au chalumeau

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1885

**JULIEN DANTINNE**

*Successeur de DD. MASSON*

Rue du Val, 211, VAL SAINT LAMBERT

Ne vendant que les cristaux de premier  
choix du Val Saint-Lambert.

## Au Sabot Rouge



### P. HOUSEN-CHETINE

Rue du Pont, JEMEPPE-s/M.

**MERCERIE-BONNETERIE**

Laines à tricoter

Spécialité de Pantoufles = Espadrilles

Galoches - Sabots

Chaussures pour tous les Sports



# BANQUE GÉNÉRALE DE LIÈGE & DE HUY

SOCIÉTÉ ANONYME

CAPITAL : 50 MILLIONS DE FRANCS

Filiale de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

**Succursale de Seraing**

Rue de la Station, 7

TÉLÉPHONES

SERAING 24

SERAING 435

LIÈGE 6797

Bureau de **Hollogne-aux-Pierres**, TÉLÉPHONE SERAING 437

Bureau de **Jemeppe-sur-Meuse**, TÉLÉPHONE SERAING 436

Adresse télégraphique : GENERALBANK.

La Banque traite toutes opérations financières aux meilleures conditions : Comptes courants et de Dépôts. Ouverture de Crédits -- Ordres de Bourse -- Coupons -- Echange et régularisation de Titres -- Emissions de Chèques -- Souscriptions -- Encaissement d'effets.

Il est bonifié actuellement sur les Dépôts de fonds à terme :

Compte à terme de 15 jours ou préavis de 15 jours :	4 1/2 p. c.
» » 1 mois »	1 mois : 4 3/4 p. c.
» » 3 ou 6 mois »	3 ou 6 mois : 5 p. c.
» » 1 ou 2 ans »	1 ou 2 ans : 5 1/2 p. c.

Ces comptes sont nets de commission. L'impôt est à charge des titulaires.

## TARIF DE LOCATION DE COFFRES-FORTS

Catégorie	Hauteur	Largeur	Profondeur	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
A	0.12	0.30	0.60	3.75	7.50	12.00	18.00
B	0.15	0.30	0.60	4.50	9.00	15.00	25.00
C	0.28	0.30	0.60	7.50	15.00	25.00	37.50
D	0.50	0.30	0.60	10.50	21.00	33.00	52.50
E	0.60	0.60	0.60	17.50	35.00	60.00	90.00
F	0.80	0.60	0.60	20.00	40.00	65.00	100.00

Les Bureaux et Galeries de coffres-forts sont ouverts au public de 9 heures à 2 heures. Le samedi de 9 heures à midi.



GRAND CINÉMA MODERNE

# PALLADIUM

RUE DE LA STATION, 21, SERAING

## CINÉMA FRANÇAIS

RUE FERRER, 87-89, SERAING  
MÊME DIRECTION



Films retenus pour les deux établissements

**PARIS**

**SALAMMBÔ**

**Occupes-toi d'Amélie**

PRINCIPALEMENT

**Le Bossu ou le Petit  
Parisien**

**Le Roi du Cirque**

**Monte là d'ssus**

**Mon curé chez les riches  
et chez les pauvres**

**La Femme à 40 ans**

**Oh ! Docteur**

**Les Grands**

**La Justicière**

Soit tous les grands films FOX — PARAMOUNT — AUBERT  
PATHE — ALBATROS — UNIVERSAL, etc.

*Séance tous les jours à 7 heures, dimanche matinée à 2 heures.*

CONFORT ET AGRÉMENT

La Direction, STICHELBAUT



DEMANDEZ LE

**Bock-Pilsen**

**Royalæken**



DÉPOSITAIRE :

**BRASSERIE JOSEPH BECO**

16, Rue du Many, Val-Saint-Lambert

TÉLÉPHONE SR. 27

**PERLE-SPÉCIALE-DIEST**

en tonnes, demis et quarts de tonnes.

**CA**

B O X

CRÈME

P O U R

**VA**

CHAUS-

S U R E S

**SEUL**



*LES PLUS BELLES*

**CHAUSSURES**

**COLLARD**

Rue du Molinay, 138, à Seraing

Rue Grand Vinâve, 19, Jemeppe

*LES MOINS CHÈRES*

Ristourne aux Combattants, Invalides de Guerre et Déportés Politiques

**Ombrelles - Encas - Cannes**

Parapluies

**MAISON ROBERT**

Rue de la Station, 15

(Joignant le Palladium)

**SERAING**

**Parapluies**

depuis

**12 fr. 50**

**VOYEZ  
NOTRE GRAND CHOIX  
CONFIANCE ABSOLUE  
PRIX MODERES  
TRAVAIL SOIGNE**

**Tom-Pouce**

depuis

**14 fr. 75**



# Marcel HENRION

T. S. F.

S. B. R.

*Installation de premier ordre et maximum de rendement*

: - : - : Cinéma PATHÉ-BABY : - : - :

Cinéma de salon

AUTOMOBILES - MOTOCYCLETTES

Neuves et occasions

RÉPARATIONS SOIGNÉES

## Ecole de Chauffeurs

Formation de mécaniciens et chauffeurs d'automobiles

COURS PERMANENTS

Téléph. SR. 141 Rue Ferrer, 301 Téléph. SR. 141

UNE MAISON RECOMMANDÉE AUX

GOURMETS ET AUX BOUCHES FINES



MAISON

## Toussaint-Heyen

Rue de la Baume, 101, à SERAING

BEURRE

de tout premier choix

CHOIX DE

Chocolats et Conserves

MIEL PUR

ŒUFS frais du pays  
en toutes les saisons

Maison de première valeur

*Retenez bien l'adresse :*

SERAING, n° 101, Rue de la Baume, n° 101



# Ford

LES MEILLEURES MACHINES  
LES PLUS SOLIDES  
LES PLUS RÉSISTANTES  
LES PLUS BELLES

Lincoln

Fordson

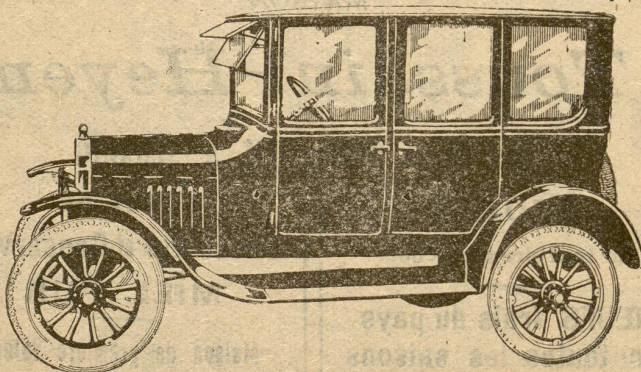
Voyez les tout nouveaux modèles de 1925  
Châssis 1 et 2 tonnes  
CAMIONNETTES DE TOUS MODÈLES  
fournies en 8 jours  
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

**Eugène RADELET**

Représentant des importants Établissements

**STAPPERS Frères**

Rue Grégoire Chapuis, 11, SERAING



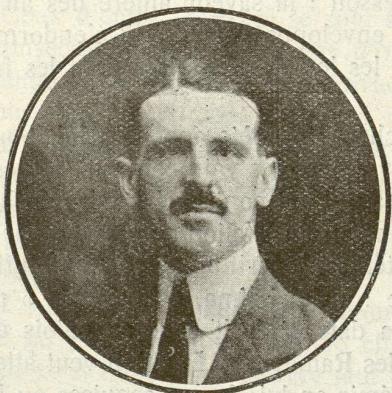
Maison recommandée aux abonnés  
et fidèles lecteurs de cette publication



## Le Monument de la Reconnaissance

Le 11 octobre 1925, Liège acquittait une dette sacrée.. En son beau Jardin d'Acclimatation baigné par la Meuse, est érigé un monument à la gloire du jeune et regretté Louis BOUMAL. Dans la pierre d'Euville, est incrusté un médaillon en bronze qui rappelle les traits du poète et du soldat. Cette œuvre est de Georges Petit, l'excellent statuaire liégeois. La cérémonie de l'inauguration, présidée par un clair soleil d'automne, eut une réussite complète. L'élite de la Wallonie était là : des écrivains, des peintres, des musiciens, beaucoup de lettrés et le peuple aussi. Le Ministre des Sciences et des Arts était représenté par M. Lucien Christophe ; l'Académie de Belgique, par MM. Maurice Wilmotte et Jean Haust ; l'Université, par M. J. Closon ; Le Conservatoire, par M. Sylvain Dupuis ; La Société de Littérature Wallonne, par MM. Charles Delchevalerie, O. Pecqueur, E. Renard et Pierre Van Damme ; L'Assemblée Wallonne, par M. J.-M. Remouchamps ; L'Action Wallonne, par M<sup>me</sup> Horion-Delchef ; les Amitiés Françaises, par MM. Jennissen et Pourret ; l'Administration Communale de Liège, par MM. O. Gilbert, F. Mailleux, Depresseux et Istace, Echevins ; le Gouvernement Provincial de Liège, par M. J. Roger, vice-président du Conseil ; l'Armée, par MM. les Colonels Naessens, Dognée, Mozin et le Commandant Lambinon. M. Labbé, Consul Général de France, apportait l'hommage de son grand pays. M. Boumal, J., M<sup>me</sup> veuve Boumal et sa fille, ainsi que plusieurs membres de la famille assistaient à cette cérémonie.

Voici, dans l'ordre, les trois discours admirables qui furent prononcés à cette occasion :



LUCIEN CHRISTOPHE

Le ministre des Sciences et des Arts a cru devoir confier à un des anciens compagnons d'armes de Louis Boumal le soin de le représenter à cette cérémonie où un des beaux écrivains de Wallonie est honoré. La délégation qui revenait au mérite, l'amitié l'a reçue. C'est cette amitié, ce compagnonnage encore qui m'a porté à la tête du Comité au nom de qui je parle en ce moment.

Avant d'écarter le voile qui nous révélera les traits aimés de celui à qui nous apportons ici le glorieux et douloureux hommage de



notre piété, cette guerre qui justifie ma présence, qu'il me soit permis de la rappeler et d'évoquer ce jour où Louis Boumal, dans la plénitude encore de ses facultés contempla, mais pour la dernière fois, la lumière épandue sur les bois et les champs.

C'était, comme aujourd'hui, cette lumière d'automne qu'il aimait d'une tendresse déchirante, comme on aime une mère qui vous a transmis en héritage l'exaltation d'une fièvre dont on vit et dont on meurt. Depuis quelques semaines, la guerre, sur ce triste front des Flandres, bougeait enfin. Des villages s'animaient et défilaient dans la brume que trouaient par instants les lances du soleil et l'appel des clairons.

Louis Boumal, de ce pas cadencé qui est pour l'esprit un repos et pour l'imagination un tremplin s'élançait sur les routes que, d'un cœur meurtri, il avait parcourues quatre ans plus tôt, en sens inverse ; et sa pensée devançait le moment où il distinguerait à l'horizon les premiers arbres de Wallonie.

Car il avait voué à son pays natal un culte que l'absence n'avait qu'exaspéré. Ce culte remontait aux candeurs de l'enfance. Il lui avait inspiré ses premiers vers. Plus tard quand l'être, dans le radieux émoi des premières études, découvre ces belles et immenses pentes de l'intelligence aux sommets neigeux, aux pieds fleuris, on le voit qui imagine, en un frais et minutieux poème, de faire vagabonder Tristan et Yseult, le long des prairies de l'Ourthe et dans les vergers mosans. Quand la catastrophe de 1914 l'arrache à cette terre élue, sur les chemins qui vont vers la mer, il se retourne, il essaie de humer encore dans le vent l'odeur aimée de son pays, d'en entendre une dernière fois la rumeur coutumière. Puis c'est la longue attente dans la boue. Il compose des poèmes et ces poèmes sont faits d'images que nous reconnaissons bien : le doux tremblement des bouleaux s'y mêle au bruit des ruisseaux bordés de cresson ; la saveur amère des aînelles sauvages descend des collines et enveloppe l'enclos où s'endorment, dans le crépuscule des fins d'été, les lourds pommiers dont les fruits mûrissent.

Sur le sol mouillé des tranchées, le poète appelle à lui, pour le soutenir, tous les parfums respirés, toutes les voix connues, toutes les puissances obscures et multiformes qui ont contribué à faire de lui ce qu'il est resté jusqu'au dernier moment : un Wallon au grand cœur. En 1915, aux premiers signes du printemps, il écrit un poème où il affirme sa volonté de vaincre. Il l'intitule : « *dulcissima, o Wallonia* » puis, la dernière strophe achevée, il la date et écrit dans ce patois doux comme une caresse : « *Dimêgne des Rameyes* ». Par là il veut attester que tout ce qu'il sent croître et frémir en lui, forces acquises ou héritées, il en fait hommage à la terre natale. Le moindre souvenir, le moindre rappel de cette terre le fait vibrer, soulève son âme. Un soir, comme il est de garde un messenger lui transmet un mot. Aussitôt il



frissonne, il se lève, il s'isole et dans la paix nocturne où montent des fusées il commence ainsi un poème :

*Liège est le mot de cette nuit  
Et des coteaux yprois à ceux que la mer touche,  
Ensemble des milliers de bouches,  
En répétant ce mot qui bruit  
Ajouteront sa gloire au calme de la nuit.*

Cette capitale de son cœur, il ne devait pas l'atteindre. Longtemps il a dormi à l'ombre de ces tours qu'on voyait des tranchées se profiler au loin, aux jours limpides. Mais enfin le voici revenu parmi nous, non point tel hélas, que nos affections le désiraient, et cependant appelé à une vie plus haute.

Dans ce site baigné de douceur et de spiritualité qu'il eût choisi pour ce qu'il reproduit en ses lignes heureuses les traits essentiels du visage wallon qu'il chérit, animateur de ces lieux dont il se complut autrefois à pénétrer la grâce célée, désormais élément et lui-même force vivante d'un de ces paysages auxquels d'autres jeunes gens viendront à leur tour demander les secrets de leur charme, tantôt il va nous apparaître, figuré dans la pierre ardente, ressuscité.

Mesurons la gravité et la signification de cette minute. La liquidation de toutes les grandes entreprises héroïques s'accompagne de beaucoup d'injustice, d'erreur et de cruauté. Nous en avons tous fait la rude expérience. Disputer, arracher à l'oubli un peu de cette mâle et lyrique beauté dont les hommes furent prodiges, cela semblait hier une tâche aisée, cela demande aujourd'hui d'arides efforts dont nul ne peut garantir les résultats. D'assister à la glorification des sentiments sur la résistance desquels la civilisation pendant quatre ans fonda son espoir, c'est une chose, dans cette molle, oblique et dissolvante paix, dont on peut se féliciter comme d'une victoire.

Ceux d'entre nous qui se sont appliqués à hâter le moment de cette consécration n'en tirent pas d'orgueil, sinon celui d'avoir obéi avec diligence et fidélité à des instructions recues. La manifestation qui nous réunit ici n'est pas notre œuvre, elle est celle de Louis Boumal lui-même. Le plus pur amour de la gloire guida ses mouvements et telle fut la noble qualité de cette jeune âme que son œuvre, imprégnée des plus hautes vertus, en dehors de sa séduction littéraire, ne cessera d'exercer sur ceux qui ont assisté à son éclosion le plus émouvant prestige.

Ce serait tracer de Louis Boumal un portrait incomplet et faux que de ne montrer en lui que le chantre mélancolique de la terre wallonne et si nous goûtons avec tant de force et si librement les poignantes variations que ce thème lui dicta, c'est que nous savons quelle martiale et lucide ardeur apporta à sa tâche le poète-soldat.

Le poète-soldat. Ces mots dont l'association est devenue un lieu commun quand elle ne fut pas une enseigne de boutique ou le plus détestable compliment, ils rendent un son nouveau quand ils s'appli-



quent à Louis Boumal, beau soldat de consentement qui fit son devoir en poète.

Je rappellerai ses états de service. Simple fantassin au début de la guerre, il gagne en douze mois ses galons de sous-officier et l'étoile de sous-lieutenant dans l'infanterie qu'il ne quitta jamais. Décoré pour action d'éclat, patrouilleur volontaire, c'est au cours d'une reconnaissance hardie, à la suite d'une station de plusieurs heures dans un trou d'obus plein d'eau qu'il contracta en 1915 la stupide maladie qui devait l'emporter.

Officier après un an de guerre, il se consacre avec une persévérance passionnée au bien matériel et moral de ses hommes, à l'étude des problèmes d'ordre, d'autorité de discipline que sa mission lui propose. Il accomplit ses devoirs de chef avec ce sérieux mystique qui le classe dans la phalange brillante des Péguy, des Psichari, des Emile Clermont. En même temps son esprit s'efforce avec succès à l'éclaircissement des questions les plus complexes. Officier Belge, c'est avec une sincérité sans réserve et sans réticence que ce Wallon wallonisant affirme son patriotisme belge. Ce patriotisme, il dédaigne de le nourrir de fades et médiocres images sentimentales. La Belgique représente pour lui un idéal viril. Elle est une œuvre de raison et il a trop le respect et la fierté des choses de l'esprit pour en méconnaître l'importance et le poids.

Dans la défense de la civilisation attaquée de toutes parts, pour ce soldat qui, au-dessus des hommes qui meurent voit les idées qu'il faut sauver, la nation belge est cette unité hiérarchique dont il dépend, aux ordres de qui il est soumis, qui lui transmet les consignes de sacrifice et de dévouement.

Cette conception plaît à un jeune homme bien né, à cet esprit courageux et droit, épris de culture classique et sachant le prix de la sève qui coule sous les phrases que l'antiquité héroïque nous a léguées; « Passant, va dire à Sparte que nous sommes morts pour obéir à ses lois ». Cette parfaite soumission intellectuelle transportée dans le domaine brûlant des faits à l'heure du danger a une grandeur qui dépasse toutes les autres.

A la Belgique Louis Boumal n'offre pas des poèmes, il lui dédie ses actes; et c'est parce qu'il a éprouvé sur ce point la fermeté de ses résolutions et la solidité de ses positions qu'il ne craint pas de répandre en ses poèmes le trop-plein d'une sensibilité par ailleurs contrainte au silence.

Admirons ici encore la science qu'exige cet équilibre. Toutes les sources de sentiments que les événements font jaillir de lui, il les discipline, il les dirige au gré d'une volonté soucieuse d'assurer à toutes ses terres intérieures une égale fertilité.

Il ne veut rien laisser d'inexploré en lui. Il va aux explications comme on va à l'ennemi. Il somme l'obscur de se découvrir et il le vainc. Dans un article écrit au printemps de 1918 *En Marge d'une*



*discipline* et qui est comme son testament intellectuel, Louis Boumal en phrases métalliques, d'une admirable netteté, définit son attitude en ce qui touche la France, la Belgique, la Flandre et la Wallonie. De l'examen d'un problème où d'autres voient la cause d'un conflit permanent, une occasion constante d'aigres et stériles querelles, sa bonne foi, sa pensée altière dégagent les éléments d'une conciliation féconde.

L'intelligence qui, pour certains en temps de guerre, fut une excuse au scepticisme, à l'indifférence, à l'extrême prudence, il montre comment, servie par une honnêteté hardie, elle s'épanouit en courage et son œuvre nous fait voir comment ce courage magnifique rend à l'esprit les dons qu'il en reçut.

La poésie elle-même, la divine, mortelle et sournoise poésie, avec les rêves dont elle s'enveloppe et les fièvres qu'elle entretient, il l'introduit dans la région tonnante de l'action et par l'habileté de sa domination, sans attenter en rien à sa majesté langoureuse, il l'amène à servir son dessein héroïque.

Ainsi, dans les cadres de la plus étroite dépendance et du plus absolu dévouement à la chose publique, tout lui est prétexte à enrichissement. Quand ils contempleront les traits de Louis Boumal que le sculpteur Georges Petit nous a restitués avec une tendresse pénétrante, une divination qui lui vaudra la reconnaissance des amis des lettres et des arts, puissent tous ceux qu'ont enchantés et qu'enchanteront les élégies noblement cadencées du poète du « Jardin sans soleil » et l'éclat de ses proses lyriques, comprendre le sens de sa vie et de son sacrifice et en tirer la leçon de force, de ferveur et de sagesse qui y est enclose.

C'est dans cet espoir que, en la remerciant d'avoir donné à cette stèle l'hospitalité de ce beau jardin où l'âme de Louis est comme errante, au nom du Comité Louis Boumal, j'ai l'honneur de prier la ville de Liège d'accepter ce monument. Lucien CHRISTOPHE.



OLYMPE GILBART

\*\*

Les nobles paroles que vous venez d'entendre ont loué comme il convenait l'âme valeureuse de celui vers qui va l'hommage de nos sentiments d'affection, d'admiration et de reconnaissance.

Louis BOUMAL ! Ce nom résonne profondément en moi. J'ai connu Louis BOUMAL alors qu'il était étudiant. Je le vois alerte et joyeux, sous l'envol capricieux de sa chevelure, la casquette crâne-



ment collée sur la nuque, les yeux clairs, la bouche sonore, le pas nerveux et décidé. Il avait l'esprit plein de rêves et la tête pleine de chansons. Il respirait la vie avec avidité. Tout le printemps était en lui, idéalement en lui. Car ce jeune page avait des visions de beauté ; tout ce qui passait dans son âme se purifiait. Ses élans l'emportaient dans les régions mystiques d'où il nous revenait enfiévré et pantelant.

Quelle belle âme ! Quel cœur rouge et frémissant !

« *Mon pauvre cœur est rouge aussi,  
» Rouge des blessures anciennes ;  
» Et, du plus loin qu'il se souvienne,  
» Mon pauvre cœur est rouge aussi.* »

« *Qui donc en ses mains l'a pétri  
» Pour qu'il soit vieux avant la vie,  
» Mon pauvre cœur au fond de lie ?  
» Qui donc en ses mains l'a pétri ?* »

Aussi Louis BOUMAL se jeta-t-il avec frénésie dans la grande mêlée. Il s'y conduisit en brave ; il y laissa la vie. Il y reçut, comme il chante quelque part, le « blanc baiser des lunes ».

Quand tu seras un homme, a dit un grand poète, respecte les rêves de ton enfance. Louis BOUMAL a respecté les rêves de ses jeunes années. Il en était tout ébloui ; il les portait avec lui et c'était comme des ailes qui l'aidaient à traverser la vie. Il l'a traversée trop vite, hélas !

Et, si c'est avec fierté, ce n'est pas sans mélancolie, qu'au « moment que se dépouillent les premiers arbres et que le dur visage de l'hiver paraît au fond de ces brumes dont s'enveloppe le séduisant octobre », je reçois au nom de la ville de Liège, ce mémorial que nous garderons dans ce beau jardin avec tendresse et avec fidélité.

C'est en sentant flotter autour de moi une atmosphère d'affectueux recueillement que je remercie le comité organisateur de cette émouvante cérémonie et je lui sais gré de doter notre ville d'une œuvre nouvelle du bel artiste Georges Petit.

Au nom de la Ville de Liège, je salue respectueusement M. Joseph BOUMAL, Madame Louis BOUMAL, et je dépose au pied du Mémorial la gerbe parfumée du souvenir.

Au soldat, au poète, au Wallon !

Olympe GILBART.

\*\*\*





MAURICE WILMOTTE

celles où j'eus l'insigne honneur de le diriger. Lorsqu'il écrivit son unique pièce, *Quand ils auront passé de l'Ombre à la Lumière*, il fit du héros un autre lui-même ; il l'appela Philippe en souvenir de Barrès, et ce héros, de quel titre l'accueille la voisine, qui, à la scène VII vient malencontreusement interrompre le dialogue, où l'époux et l'épouse essaient de renouer des liens si ténus entre leurs âmes que l'absence prolongée semble les avoir brisés : « Ah ! Monsieur le professeur, dit-elle, que « je suis contente ! que je suis contente ! » Je disais toujours : je ne reverrai plus Monsieur le professeur ».

Certes, sous ces formes révérencieuses, l'intervention de la voisine peut paraître plaisante. Mais croyez-vous qu'en donnant cette qualité à son principal personnage, Louis Boumal n'ait pas fait, d'ins-

C'est le délégué de l'Académie des Lettres de Belgique mais c'est aussi, c'est surtout le professeur de l'Université de Liège, celui qui fut le maître et l'ami de Louis Boumal, dont il a paru utile de faire entendre ici la voix.

Louis Boumal fut avant tout un professeur. Sorti brillamment de notre faculté de philosophie et lettres, où il avait conquis avec un haut grade le diplôme de docteur, il avait demandé à l'Enseignement non seulement des moyens de vivre, mais aussi, mais surtout, l'apaisement de cette soif de prosélytisme qui était en lui et que seuls ses intimes ont connue. Car, suivant un mot admirable de la langue du XVIII<sup>e</sup> siècle, il était *secret*. Il avait la pudeur de la pensée ; il en avait aussi l'orgueil, et cet orgueil puissant, mais contenu, lui défendait tout vain étalage de ses sentiments.

Pourtant il ne négligea aucune occasion utile de rappeler quelle vocation était la sienne et pourquoi, doué pour toutes les études, il avait choisi



finct, un retour sur lui-même, qu'il n'ait pas eu la vision anticipée de ce que serait sa rentrée au foyer familial, qu'il n'ait pas, dans la chambre obscure de son cerveau, dressé sur l'écran le lieutenant-professeur, qui, après avoir commandé des hommes, allait diriger de nouveau des adolescents et reprendre la carrière noblement abandonnée ?

Cette carrière, il l'aimait ; il l'avait librement choisie sans s'illusionner sur les servitudes, les mesquineries et les déceptions qu'elle comporte. La veille du jour où, après avoir conquis l'épaulette, il joua sa vie si bravement et entraîna par l'exemple ses soldats dans la tourmente de feu, le 18 mars 1918, il m'écrivait du bivouac. « — Quand » je suis entré dans votre section de philologie romane, je venais à » vous de tout mon esprit qui voulait savoir, et de tout mon cœur qui » voulait s'attacher... ». Paroles admirables qui résument une vocation et fixent une sensibilité.

Et il ajoutait dans cette même lettre des mots qui ne sont pas exempts de la plus juste fierté : « Vous serez content de votre élève » quand vous saurez que, depuis le jour où vous l'avez reçu, il est » devenu lieutenant, chevalier de l'ordre de la couronne pour action » d'éclat et décoré de la croix de guerre. Puis il a continué de tra- » vailler... ».

Et il m'énumérait quelques titres d'ouvrages littéraires ou savants, dont le compagnonnage lui avait été permis et l'avait aidé à supporter les longueurs et les amertumes de ces années interminables où la patience virile fut mise à sa plus rude épreuve dans l'histoire humaine. Ainsi sa passion du savoir n'avait pas sombré dans la boue des tranchées ; elle avait constitué à côté des douces souvenirs de foyer, un viatique merveilleux, qui gardait son cœur chaud et son esprit vivace et actif. Mais cette passion n'était pas égoïste ; elle ne se renfermait pas dans ce sanctuaire intime où l'homme vit en tête-à-tête avec lui-même, ignorant ou ennemi de ses pareils. Elle entendait se projeter au dehors, se faire agissante et efficace : — « Si j'échappe à la boucherie, m'écrivait-il encore, je veux ramener à la tradition française, à toute cette tradition de mesure, de pureté, de force intellectuelle et d'élégance, ceux de chez nous, qui sont de race française... »

Grande mission, mais à laquelle, en mûrissant sa pensée et en développant son savoir, il n'aurait pas été inférieur.

Laissez-moi évoquer encore pendant quelques instants, cette douce et pensive figure de poète érudit, qui, dans les couloirs de l'université, me poursuit souvent de son réveil fantomatique. Que de fois, en fumant une cigarette, nous causâmes ensemble des projets de travaux du futur maître, de cette thèse si pénétrante, si richement documentée, sur la critique des salons de XVIII<sup>e</sup> siècle où il avait campé un Diderot, pour ainsi dire inconnu, de ses adaptations littéraires de thèmes du moyen-âge qu'il n'a pas eu le temps de réaliser, mais dont son *Tristan* nous conserve la saveur et comme l'avant-gout !

Lorsqu'on parle d'un poète, il est permis de révéler ce qui



appartient à ses origines et à son milieu, ce qui est issu de sa propre nature, nourrie des sucs de l'éducation de la science, enfin ce qui est purement technique et professionnel

L'œuvre fragmentaire, et à peine ébauchée de Louis Boumal, ne nous fournit guère de données précises sur tout cela. Pourtant, en louant le professeur, j'ai déjà aidé à dégager la part d'un certain entraînement intellectuel, peut-être aussi d'un don de nature qui s'affirma très tôt et nous aide, dans cette âme délicate et rêveuse, à interpréter ce qu'il y avait, sur les vingt ans, d'un peu ombrageux, morose et épris de solitude. La réflexivité, plus grande qu'il n'est d'ordinaire, la curiosité spirituelle, que ne décourageaient point les recherches ardues, les grimoires savants, voilà par où le vrai Boumal se dégage et se forme pour une carrière littéraire qui hélas ! n'a pu être remplie.

Mais il resterait à mettre en valeur, la partie la plus actuelle, la plus pressante en tout cas, de cette complexe et laborieuse formation cérébrale ; et c'est l'apport du tuf patrial. Je ne puis le faire sans nommer cette Wallonie que Boumal a tant aimée. D'autres l'on indiqué avant moi ; je m'en voudrais de ne pas reconnaître que l'homme d'étude qu'il fut avant tout s'y était appliqué avec ardeur. Des brochures publiées, des essais restés en friche, des desseins encore imprécis, qu'il m'avait confiés, se rapportaient à cette noble et généreuse préoccupation. Boumal ne fut pas seulement un poète et un professeur érudit ; il fut un Wallon ardent, conscient, très déterminé à honorer par ses écrits cette terre maternelle qui le consolait un peu de l'autre mère, trop tôt absente de sa vue, et je ne pouvais mieux clore cette évocation que par le rappel d'un culte filial, aussi glorieux pour le pays qui l'a vu naître qu'il est honorable pour l'homme qui en avait, dans son cœur, allumé la lampe.



STÉPHAN AUDEL

Maurice WILMOTTE.

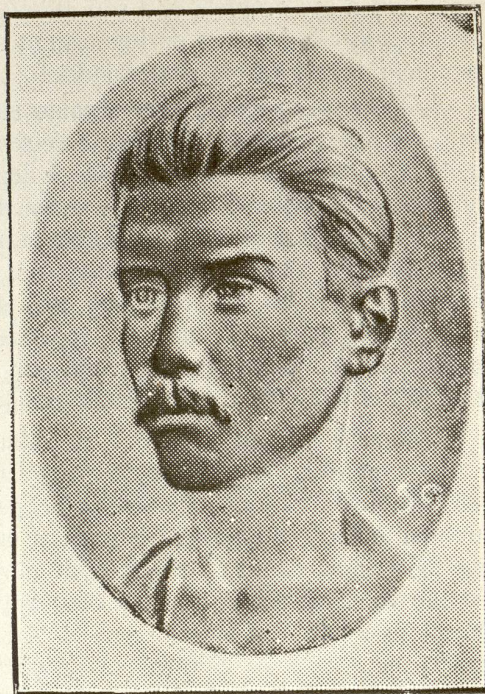
\*\*

*Après ces discours, on entendit M. Stéphane AUDEL qui récita, avec un art parfait, trois poèmes extraits du « Jardin sans Soleil ». Saluons et remercions, ici, ce jeune artiste, si richement doué, qui sait interpréter les plus fins poètes, avec un tel goût de la mesure et de la nuance.*

*« Les Disciples de Grétry » terminèrent la cérémonie par la « Brabançonne » et le noble « Valeureux Liégeois ».*



Ce jour  
où vint  
Louis Boumal



LOUIS BOUMAL  
d'après le médaillon de Georges PETIT

Que je vous revois bien, Louis Boumal ! Votre souvenir autour de moi est comme une présence..... Et je ne vous ai rencontré qu'une seule fois.

C'était pendant cette année 1918 qui vit la fin de la grande guerre, et qui vit tant de morts. Vous-même étiez, hélas ! bien près de succomber. Nulle balle ennemie ne devait vous atteindre pourtant, ni le déchirant éclat d'un obus ; mais, après tant de périls héroïquement affrontés, la grippe sournoise et implacable qui faucha la plus belle jeunesse vint, presque en même temps, vous retrancher de notre monde et m'arracher mon fils, soldat comme vous l'étiez. A cause de cette similitude, Boumal, je ne puis penser à vous sans émotion, ni parler de vous sans douleur.

Que la maladie semblait loin de vous, ce jour de votre visite ! Que de saine vie physique dans le svelte officier que je vis joyeusement sauter du tramway, à la Malmaison — et que de vie mentale je reconnus bientôt en lui !

Il y avait déjà entre nous des liens de sympathie, Boumal. Avec vos amis Lucien Christophe et Marcel Paquot vous aviez fondé, au front de l'Yser, une petite revue hautement littéraire. *Les Cahiers*, c'était comme un chant de sérénité au-dessus du tumulte ; c'était sur cette chose affreuse qu'est la guerre, et sur l'amas des haines et des abnégations et sur les ombres violentes de ces temps confus, le jaillissement d'une clarté très pure. De la fange des tranchées et du sang



répandu, vous éleviez le symbole sacré de la Beauté. Tandis que la mort rôdait autour de vous, vous songiez à l'illustration de la langue française, vous songiez à l'éternité de l'art..... Vous en aviez le droit, puisque vous combattiez avec vaillance. Et c'était noble, cette ardeur spirituelle, et c'était héroïque aussi en un pareil instant.

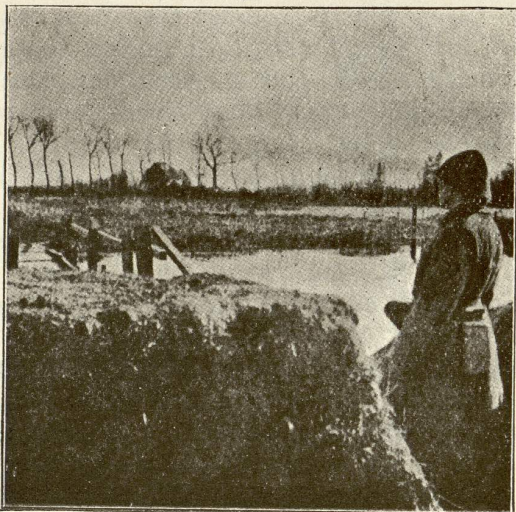
Nous avons échangé à ce propos quelques lettres. Vous aviez voulu me voir ; vous étiez venu, vous étiez là, — grand, mince et blond, le geste à la fois élégant et un peu gauche, et ces yeux mobiles qui semblaient avides de tout voir et de tout dire. Que de souvenirs je garde de cette unique journée ! Nous l'avons passée tout entière en causeries, et en promenades qui furent des causeries encore. Vous vous délassiez de la guerre en cultivant la pensée. De vos dangers, de vos misères, vous parliez peu ou point ; mais les rives de la Seine à Bougival vous avaient enchanté les yeux en vous rappelant la Meuse lorsqu'elle sinue et s'étale aux environs d'Argenteau ; et comme je vous emmenais vers Louveciennes, la belle et somptueuse grille du château de M<sup>me</sup> du Barry nous avait évoqué les arts du XVIII<sup>e</sup> siècle. Plus tard, dans mon studio, parmi les livres, il avait été longuement question de vos amis des *Cahiers* et de votre maître Maurice Wilmotte, car vous étiez philologue en même temps que poète ; et nous nous étions envolés vers le XII<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècles dont vous aviez comme moi la dilection. Cette époque-là, c'était celle où vous aviez situé votre première œuvre, *la Repentance Tristan*, beau et singulier poème inventé par vous sous le signe médiéval, et peut-être encore un peu incertain en sa forme, mais déjà librement personnel et tout pénétré d'une émotion vraie. Votre légende originale de Tristan, vous l'aviez localisée en Wallonie, sur les rives de l'Ourthe, comme l'art savant et ingénu d'Auguste Donnay et du P. Hughes Lecocq y a localisé la légende de la Vierge Marie. Or nous les aimions d'une égale ferveur, ce peintre et ce poète ; et la Wallonie qui les a inspirés émouvait pareillement nos deux cœurs. Une certaine roideur catholique parfois vous séparait de moi en vos jugements. Contrastant avec tout le reste, il y avait alors un de ces moments où le silence est vide. Mais le mur de glace trop léger bientôt se fondait à la tiède haleine des confidences ; il s'évanouissait au souffle de vos enthousiasmes. Avec quelle tendre dévotion vous parliez de la petite patrie, Louis Boumal, et avec quelle admiration vous parliez de la France !

Ces heures, que je trouvais trop courtes, elles me paraissent démesurément longues aujourd'hui, si je songe à tout ce qu'elles ont contenu. Peut-être furent-elles si pleines parce qu'elles ne devaient se renouveler jamais. Car vous êtes parti, Boumal, vers votre dure destinée. Vous êtes parti. Je ne vous ai point revu. Mais votre souvenir est comme une présence, et votre ombre fidèle revient m'entretenir avec une grave douceur.

Albert MOCKEL.



## La Garde de l'Yser



L'YSER. Les ruines du fort de Knocke sont en face du soldat.

*Quand j'étais jeune.*  
Sur le fleuve ami qui rêve et qui vire,  
Un souffle a passé quand mourait le jour.  
Entre les roseaux glisse un lent navire  
Et les soldats morts nagent à l'entour.

Les soldats défunts nagent dans la brume  
Le long de la rive aux roseaux fûtés.  
Leurs yeux sont emplis du regret posthume  
Des clairons sonnans sur nos libertés.

Le silence est doux, la nage est rapide,  
Les mains frappent l'eau comme des battoirs  
Et la sentinelle interroge, avide,  
L'étrange rumeur dans la paix des soirs.

Mais ceux qui nageaient sous la triste lune  
Ayant reconnu son appel scandé,  
Disent en sombrant dans l'onde commune :  
Le fleuve est à nous, il est bien gardé.

Fort de Knocke. Mai 1915.

Louis BOUMAL.



*San rinte forme ?*

« ..... mais, du moins, cette terre  
jetée là sur nos enfants, cette her-  
be et cette église, l'ombre amie  
des vieux arbres, tout cela c'est  
encore la patrie, tout cela c'est  
encore la Liberté. »

## *Quelque Soir Inconnu...*

*Quelque soir inconnu, sur tes lèvres pâlies,  
O Mort, nous cueillerons le rêve où l'on oublie.  
Hélas! Nul trémolo de l'orgue enamouré  
ne chantera sur nous le lent Dies Irae.  
Une caisse en bois blanc, sur la route enfoncée,  
promènera la cendre où vivaient nos pensées.  
On nous mettra, très chère, une croix sur la tombe  
et nous ne serons pas tout à fait privés d'ombre,  
au bout du cimetière où, pour nous, l'on créa  
un coin parcimonieux marqué : « Pro Patria »!  
Mais silence, abandon, la terre humble, qu'importe!  
Il suffit que sur nous le vent sonore apporte  
l'âpre parfum des fleurs, des vergers et des eaux,  
parmi le rêve étrange et chaste des bouleaux.  
Un peu de vent suffit, mais qu'il soit libre et fort,  
qu'il s'accorde aux chansons de nos plages du nord,  
qu'il se mêle aux sanglots de leurs saules voûtés,  
et fasse sur nos os verdier la Liberté.*

Louis BOUMAL.

*Sint-Jacobs Capelle.*

*Op het kerkhof.*

*le 20 Août 1915.*



**“Sed Falsa ad Cœlum**

**Mittunt Insomnia Manes „**

*pour la nuit  
II. 6*

O songes qui sourdez des grands bois et des failles,  
Par le silence ami, vos jeunes fronts défunts  
Comme un mal que l'on cèle ont troublé mes entrailles  
Et la nuit vainement vous rouie en ses parfums.

Voici les plus âgés, ceux-là que ma conscience  
A fécondés d'abord, robustes et sans frein ;  
Les beaux adolescents auxquels Eros fiance  
Sous les ormes ombreux l'incurable chagrin.

Champ magique où le grain germe rare et stérile,  
Où ma jeunesse est morte avant l'âge et sans fruit,  
Je préfère à vos fleurs illusoires le bruit  
De la forêt qui chante aux portes de ma ville.

18 septembre 1913.

Louis BOUMAL.

*Quinze petits poèmes*

**Ode**

Liège est le mot de cette nuit. (1)  
Et des coteaux yprois à ceux que la mer touche,  
Ensemble des milliers de bouches  
En répétant ce mot qui bruit.  
Ajouteront sa gloire au calme de la nuit.

Les arbres parmi l'herbe des prairies,  
Au clair de la lune et du soir d'été,  
Agitent leurs rameaux légers de rêverie...  
Mais plus que leur chant des vents écouté  
Il est doux au parler le nom de ma Patrie.

Que des chœurs nombreux mêlangent leurs voix  
Pour chanter la Flandre et sa terre unie !  
Il nous faut la lune et l'âme des bois  
Pour dire ton poème, ô douce Wallonie.

Ton nom d'amoureuse et qui dort en nous  
N'a jamais rugi, puissant, sur nos lèvres.  
Mais nous le chantons sous nos arbres roux  
Et c'est lui qui pleure en nos soirs de fièvre.

(1) Mot de passe, au front.



*Parmi tes coteaux, bordés de chemins  
Qui rêvent sous bois de tendres voyages,  
Tu te dressas pourtant contre les Germains  
Et les ayant frappés de tes fortes mains,  
Leur sang impur gicla parmi le paysage.*

*Wallonie, ô pays du rythme et des chansons,  
Dont le nom met en nous d'impalpables frissons,  
Toi qui gardant le rêve étrange des lutins  
L'harmonisas au rire amusé des Latins,  
Tu poussas dans le soir de nos forêts meurtries  
Le premier cri de rage au seuil de la Patrie.*

*Et je veux t'exalter sur mes frêles pipeaux  
Parmi le bruit des vents et le rêve des eaux,  
A côté des soldats qui rêvant à la Flandre  
Ont chanté son passé merveilleux à entendre.*

*En nos villes pourtant jamais on ne nous dit  
Comment des fiers Wallons le passé resplendit ;  
Mais nous sentons hurler au profond de nos êtres  
La rage sainte des ancêtres,  
Et mêlés aux Flamands, nos frères, nous voulons,  
Comme autrefois sur la Patrie  
Que le libre soleil nous éclaire et nous rie  
De la Flandre superbe aux villages wallons.*

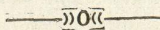
*Malheur à l'étranger dont les hordes sauvages  
Ont troublé nos rêveurs et calmes paysages !  
Parmi les champs en friche et sous les hêtres roux  
Qu'il roule sous le choc asséné de nos coups !*

*Que son bras fratricide en tombe et se dessèche  
Et que sa cendre, ainsi que font les feuilles sèches  
Dans le furieux automne, emplisse nos sillons !*

*Qu'à nous voir égorger dans la rouge bataille  
Le sol de nos pays d'aïlégresse tressaille  
Et comme au temps passé qu'on chante en nos vallons  
La vengeance opiniâtre et rude des Wallons.*

Noordschote '16.

Louis BOUMAL.





# Sur la Mort de Quelques Amis (1)

—»0«—

Oostroosebeeke, 18 Octobre 18.

J'ai rencontré Frenay-Cid tout à l'heure. Je ne l'avais jamais vu. Il a fallu cette attaque pour nous rapprocher ; cette maison criblée de balles, au bout d'un village bombardé, pour nous réunir.

Capricieuse destinée ! Frenay-Cid se faisait blesser en me quittant. Oh ! pas grand'chose : une estafilade à la joue... N'empêche ! Je songe à tous ces jeunes morts que nous laissons derrière nous sur le sol conquis. Voici Léon Christophe qui fut un délicieux humoriste, trop peu connu, et qui servait aux Chasseurs, comme son frère Lucien ; voici Somerhausen si rempli de promesses et que je rencontrai à Paris pour la dernière fois, en septembre, chez Paul Magnette, également disparu. Dieu, que de deuils, que de larmes ! Notre triomphe est chèrement payé. Je revois, ce matin de septembre, Paul Magnette dans son cabinet de la rue Séguier, nous parlant de ses projets, de la « Nouvelle Revue Wallonne » à Somerhausen et à moi. Puis Somerhausen, si cordial et si simple, me demanda si je lui tenais rancune de certaine polémique engagée avec moi. Mais pourquoi ? pourquoi ces craintes ? N'étions-nous pas frères dans le sang, dans la douleur et devant la mort ? Nos idées pouvaient se heurter mais non pas nos cœurs se haïr, nos cœurs de soldats !

Et pour combien ne faut-il pas craindre encore, pour Gauchez, pour Christophe, pour Dubois... !

L'heure est anxieuse et sanglante, mais si belle pour ceux qui l'auront connue !

Je songe à Massonet et à son beau dessin publié chez nous : (2)  
« Les Roses sont si belles. »

Combien resteront pour cueillir les roses de l'automne ?

Louis BOUMAL.

---

1) Extrait d'une lettre envoyée à Marcel Paquot par Louis Boumal, douze jours avant sa mort.

2) Dans le n° 2 des « Cahiers », revue publiée au front, pour la défense et l'illustration de la langue française, par Louis Boumal, Lucien Christophe et Marcel Paquot.



Lettre de Louis Boumal  
à Paul Magnette

—»0«—

27 Septembre 1918. Tranchées. 5 h. du matin.

Mon Cher Paul,

Je suis très en retard vis-à-vis de toi. Ta carte fut la première à me rejoindre ici. J'ai cru que je te quittais à peine, notre dernier adieu de la place Saint-Michel... Le milieu m'a repris tout à fait. Voistu, il n'y a rien de tel que s'absorber, s'exténuer, s'abêtir à la peine... on ne songe pas plus loin, comme on dit et cela vaut mieux.

J'ai été si heureux de passer auprès de toi de longues heures et de connaître encore le bon accueil au foyer. Puis je pense que tu m'as ouvert ta maison pour un prochain séjour à Paris. Je ne sais comment te dire ma joie de me sentir enfin une terre ferme où me reposer et de retrouver l'illusion perdue d'une maison qui serait mienne.

J'ai tenu à t'écrire ce soir parce que tout à l'heure, demain, je n'aurai plus de temps libre et parce que sans doute la guerre va recommencer pour nous, très dure. Eh bien ! Tant mieux !... Je n'y songe réellement que pour ma femme qui est la chose au monde à quoi je tiens le plus et que je voudrais revoir pour lui donner ces joies de la vie qu'elle a connues à peine, la rendre heureuse, très heureuse... Le reste m'indiffère et ne m'arrête pas. Mais je suis très las, très peu courageux parce que ma résistance physique n'est plus ce qu'elle était. J'ai peur de ce nouvel hiver qui vient. Lorsque je passai chez toi j'enviai ce bonheur calme que tu te plais à nier sans savoir, malheureux, sans savoir qu'il n'y a que cette vie et que tout le reste est solitude, endurcissement du cœur et désespoir ! J'ai connu les joies extrêmes et les pires misères de l'homme, crois-moi, le foyer est le seul rayonnement qui compte et qui réchauffe, le seul coin salubre où vivre dans la paix et le bonheur durable. Je serai peut être longtemps avant de t'écrire, mais si ce silence durait un mois, il y aurait lieu de croire que tu ne me reverras plus.

Mon meilleur souvenir à Madame et un baiser à Françoise du  
« mâssis fiamind ! »

Fraternellement,  
LOUIS.

—»0«—



Extrait du carnet de campagne  
de Louis Boumal

(Extrait du carnet de campagne N° 5.)

—)O(—

26 Février 1915.

..... Ce matin, le ciel est plein d'une neige noircie et lourde qui met sur l'horizon des nuées d'orage. Quelquefois, il tombe des flocons à moitié fondus qui ajoutent à la boue des chemins. Les toits des gourbis sont tout blancs et puis il y a de la neige accrochée aux branches des arbres.

Quand cela tombe, on dirait des cailloux minuscules qui frappent les eaux et qui éclaboussent autour d'eux. Les îlots qui émergent de l'Yser, devant nous, allongent des croupes blanchies aux dimensions restreintes par la netteté des couleurs et des contours. Les bestiaux tués sont toujours là, à moitié couverts par les flots, petites tâches blanc et brun, neige et cuir sali, qui dorment, la panse en l'air.

J'examine les lointains à la jumelle. Les villages aux trois quarts démolis, découpent leurs ruines misérables entre des branches d'arbres. Les maisons fument : les Allemands sont là. Pourtant, je demeure de longs instants, la jumelle aux yeux, à épier les murs béants, les maisons détruites, les petits vergers que l'eau mord de partout.....

Louis BOUMAL.



LE COUP DE FEU.



## Extraits de Lettres de Louis Boumal

—»0«—

3 Décembre 1914

Madame Louis BOUMAL, 4, Place du Pont, à CHÈNÉE.

Je ne pouvais laisser votre lettre fermée et sous enveloppe,  
la censure ouvre tout.

Mes excuses,  
l'expéditeur.

\*\*

Chère petite maman chérie,

C'est bien le titre, n'est-ce pas, qui te convient désormais ? C'est le plus beau que tu pouvais souhaiter au terme de notre vie amoureuse et à l'écrire en tête de ma pauvre lettre, je me sens envahi par je ne sais quelle fierté et quel amour. C'est la deuxième fois en quelques jours que j'essaye de te faire parvenir quelques mots, quelques paroles qui te rassurent et rallument en toi la cendre éteinte des espoirs. Vois-tu, depuis que je t'ai quittée, j'ai mené une vie que tu n'imagines pas. Il a fallu pour me soutenir durant tant de journées terribles, il a fallu que l'idée de Dieu me réconfortât et que ta douce image, sans cesse présente à ma pensée, ramenât en moi la volonté de vivre.

J'ai connu des heures affreuses — j'ai passé des jours et des nuits à côté de la Mort, compagne sinistre qui ne me quittait pas. Comble de tristesse !

(Une ligne noircie)

(J'ai dû barrer ceci, soyez sans inquiétude.)

..... ce pays de mélancolie où nous avons rêvé ensemble, il y a trois années ! Coïncidence encore, cela se passait aux environs du jour de ta fête, de ta fête que je m'apprêtais à fêter de tout mon cœur d'amoureux, de mari et de père.

Dieu merci, la tourmente a passé sur moi sans m'atteindre ! Tu vois qu'il est bon de prier et que ta supplication perpétuelle n'a pas laissé le bon Dieu insensible ! J'espère conserver la vie jusqu'à la fin de ces jours sinistres.

Que dis-je : j'espère ? J'en ai la certitude plus encore que par le passé.

Petite femme aimée, il est probable que les jours qui vont suivre, que les jours où tu recevras cette lettre seront rudes pour toi. Songe à ton Lou qui a tant souffert et qui souffre encore loin de toi, dans l'exil. Sois courageuse, selon ton habitude, car tu as un petit cœur vaillant et qui ne fuit pas les chagrins.



Il est passé, voilà deux semaines, un Liégeois qui m'a promis de porter des nouvelles à papa.

J'espère que ce messenger n'a pas perdu sa route et qu'il t'a rassurée tout à fait par l'intermédiaire de papa. Tu peux donc attendre dans la paix la plus absolue que je revienne un jour. Un jour ? Dieu sait quand, c'est vrai ! Figure-toi qu'il m'arrive à présent d'imaginer comment sera notre enfant. Aura-t-il les yeux bleus dont tu rêvais ? Sera-t-il garçon ou fille ?

(Cette lettre finit par une salutation très tendre à laquelle sont ajoutés quelques mots :)

Courage ! A l'wåde di Diu !

LOUIS.



Madame LOUIS BOUMAL

Extrait d'une lettre du 1<sup>er</sup> Janvier 1915.

..... Depuis, ai-je vécu ? ai-je rêvé ? Je me suis battu chaque semaine et parfois dix jours d'affilée. J'ai vu tomber mes camarades. J'ai connu des heures terribles dont le seul souvenir me tient encore éveillé la nuit. On m'a cru mort. On m'a vu mort ainsi que mon capitaine. On indiquait les places de notre corps où les balles avaient porté ! On m'a compté disparu !

Mais, petit bonhomme a la vie dure et puis la protection de Dieu est toute-puissante. J'ai été maintes fois proposé pour le grade de sergent. Le capitaine faisait sur mon compte des rapports à sensation. Et chaque fois le colonel me demandait de signer un engagement de deux années.

..... Après la chute d'Anvers, notre vie est devenue plus misérable et plus dure. Ce fut la bataille de l'Yser, entre Nieuport et Furnes, dans des endroits pleins de souvenirs pour nous.

..... J'ai vu souvent la mort de près. J'ai senti ses ailes lourdes qui battaient à deux doigts de ma tempe. En règle avec Dieu, je n'ai



pas eu peur. La Mort n'anéantit pas : elle délivre, comme écrivait le poète. Seulement, moi disparu dans l'éternité, que serais-tu devenue, toi et notre petit ? C'est pourquoi j'ai demandé à Dieu de me garder la vie — et tu vois : me voici à t'écrire, sans avoir été blessé une seule fois.

LOUIS.

\*\*\*  
Extrait d'une lettre du 13 Janvier 1915

..... que les soldats mariés sont de pauvres soldats! Je ne croyais pas tant tenir à la douce vie. Aussi longtemps que je fus à la bataille je repoussais de toutes mes forces les chers souvenirs qui me tourmentaient.

..... Ma vigueur, mon intelligence, ma jeunesse et mon sang, tout cela je l'avais offert à la Patrie, c'est-à-dire à nos aïeux, pères de nos libertés, à nos enfants qui ont droit au même héritage d'indépendance nationale. J'étais une pauvre chose d'homme qui tue et qu'on tue. J'étais le fils d'une Patrie mourante, martyre de l'honneur et du droit! Ah! Oui! Je me souviens tout près d'Anvers, quand le siège touchait à sa fin et qu'un soleil d'automne éclairait faiblement le dernier jour de notre indépendance. J'ai rêvé de m'amie, là, dans nos tranchées, sous les débris de nos libertés renversées!

Dieu ne m'a pas voulu. Je me suis demandé pourquoi la Mort frappait à mes côtés, frappait sans fatigue et me laissait debout, moi seul, au milieu de tant de vaillants amis couchés sur la terre boueuse.

Nous restons à une dizaine encore de ma compagnie, telle qu'elle était au sortir d'Anvers le 3 août. Beaucoup sont prisonniers, la plupart sont blessés, les autres sont morts.

LOUIS.

\*\*\*  
Nouvelle Eglise, 14 Janvier 1915

Lettre N° 9.

Petite maman bien-aimée,

J'ai reçu hier soir ta lettre du 31 décembre. La nuit s'était faite. Dans la maison la lampe n'avait pas encore été allumée. Je tournais et retournais entre mes doigts la petite enveloppe parfumée. Je n'osais pas demander « la chandelle » à la patronne. Le pétrole est horriblement cher par ici. Tout de même, j'essaye de déchiffrer les premières lignes. Je lis à mon petit papa... je suis heureuse de pouvoir t'annoncer ..... Je ne vais pas plus loin. Je suis debout. Je crie : ça y est! J'empoigne le sergent qui se déchaussait dans le fauteuil et je l'emène dans une danse endiablée. Je fais allumer la lampe et j'avale ta lettre d'un trait comme un assoiffé qui vide un verre d'une lampée.



Et vive Marie-José, puisque c'est ainsi qu'on l'appelle notre cher petit enfant.

Voilà réalisé le plus ardent, le plus passionné de tous mes désirs, celui que j'avais formulé tout au long dans un de mes vieux poèmes :

*« J'ai dit à demi-voix : j'ai rêvé d'une fille  
Sur le penchant des vergers roux.  
Ses clairs cheveux s'étaient dissous  
Comme ceux-ci entre mes doigts qui les délient. »*



MARIE-JOSÉ BOUMAL

Ah! Jeunesse! Amour! Hier je t'écrivais une pauvre lettre toute pleine de mélancolie et d'ennui. Il pleuvait. Aujourd'hui la lumière du soleil est venue dès l'aube inonder la grange où je dors sur une litière de paille.....

Louis BOUMAL.

\*\*

LETTRE A SA BELLE-MÈRE

22 Mars 1915

Chère maman,

Mon Dieu, chère maman, Thérèse me dit que vous êtes bien en peine de moi et que vous comptez sur vos doigts les jours qui se passent en espérant me revoir bientôt. Pour me revoir, ça c'est bien sûr, vous me reverrez. Seulement cela durera sans doute quelques mois encore. Que voulez-vous, patience! J'ai reçu une longue lettre de Félix qui m'a causé le plus grand plaisir. Puisque tout va bien chez vous, que les enfants sont en classe et que vous avez une Marie-José de plus à gâter, pourquoi vous faire du chagrin? Maman, à votre âge on a déjà tant souffert qu'il faut laisser les larmes aux plus jeunes. Consolez ma bonne Thérèse, aimez-là bien, c'est un brave cœur



qui saigne et qui tait sa souffrance. Aimez-là comme je l'aimais — et vous savez si je l'ai gâtée! Que ne sommes-nous encore à Bouillon, hein, maman ? Mais patience — ce temps-là n'est pas mort à jamais! Vous viendrez encore chez nous avec pimaye, au printemps prochain.

Embrassez pour moi Félix et Mathilde, Joseph, Jeanne, Léa et Karl. Qu'ils soient sages et studieux, qu'ils gardent au cœur la devise : Belgique quand même et Wallon toujours! C'est pour eux que nous avons versé notre sang.

Au revoir — priez pour moi et recevez les respectueux baisers de votre fils.

LOUIS.



LOUIS BOUMAL enfant,  
entre son père et sa mère



# Notes Biographiques

—)O(—

Jean-Calixte-Alphonse-Louis BOUMAL naquit à Liège, le 11 mai 1890.

Il est mort à l'Hôpital Militaire « Notre-Dame », à Saint-Michel-lez-Bruges, le 30 octobre 1918.

## DISTINCTIONS HONORIFIQUES :

- Chevalier de l'Ordre de Léopold, avec Palme.
- Chevalier de l'Ordre de la Couronne.
- Croix de Guerre, pour action d'éclat.
- Médaille de l'Yser.
- Médaille Commémorative de la Campagne 1914-1918.
- Médaille de la Victoire.

## LES CITATIONS :

« Boumal, Jean, sous-lieutenant (auxiliaire) au 5<sup>me</sup> de ligne. Officier d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve ; le 8 décembre 1915 s'est porté spontanément au secours de soldats ensevelis dans leur abri, et sous le bombardement, a travaillé personnellement au dégagement de ces hommes. »

(Ordre Journalier de l'Armée, publié le 28 décembre 1915.)

« Très bon officier, au front depuis le début de la campagne. Décoré de la Croix de Chevalier de l'Ordre de la Couronne et de la Croix de Guerre pour action d'éclat. Décédé à la suite d'une maladie à caractère épidémique contractée au front. »

(Publiée au Moniteur du 9 septembre 1921.)

## Rapport du Général DRUBBEL :

..... « A été, au cours de la première partie de la campagne, l'adjoint du Commandant Prévost et a participé avec ce brillant officier à toutes les opérations. S'est échappé à Ramscapelle avec une poignée d'hommes, alors qu'il était entouré d'Allemands. »

PRIX LITTÉRAIRES : Le prix Rouveroy, de 1.000 francs, a été accordé à feu Louis BOUMAL, à Liège, le 6 février 1921, pour ses deux ouvrages : « Quand ils auront passé de l'Ombre à la Lumière » et « Le Jardin sans Soleil ».

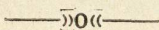
L'Académie Royale de Belgique, en sa séance du 4 mai 1921, couronnait « Le Jardin sans Soleil ». (Prix Bernaert.)

—)O(—



Conforme à l'ouvrage de Charles-  
Léopold Bouillon  
Bouillon

# Bibliographie



## I. Poèmes :

- Poèmes en Deuil. (Liège, Vaillant-Carmanne, édit., 1910).
- La Repentance Tristan. (Louvain, édition des « Clochers de Wallonie », 1913).
- Le Jardin Sans Soleil. (Liège, édition des « Cahiers », 1919).

## II. Théâtre :

Quand ils auront passé de l'Ombre à la Lumière, un acte en prose représenté au Théâtre des Mauvais Garçons, à Paris, en 1920. (Dunkerque, édition des « Cahiers », 1919).

## III. Essais :

- a) La Renaissance Septentrionale au XIV<sup>e</sup> Siècle. (Liège, extr. de « Wallonia », 1910).
- b) Diderot et Quelques Artistes Wallons. (Liège, ibid., 1912).
- c) Une Ville Wallonne : Bouillon à la Fin du XVIII<sup>e</sup> Siècle. (Liège, ibid., 1914).
- d) Chanson d'Avril, conte. (Calais, feuilleton de « Notre Belgique », 13-20 février 1917).
- e) Philippe, Soldat d'Infanterie, Conférence. (Paris, « La Nouvelle Revue Wallonne », mars-avril 1917).

## IV. Inédits :

Petit Théâtre irréel.

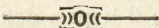
- Le Jeu des Regrets, poèmes (1910-1914), suivi des « Tristes ».
- Essai sur la Critique des Salons Antérieure à Diderot (1667-1759).
- Carnet de Campagne (1914-1918).
- Correspondance, Essais Divers.

\*\*

Louis Boumal a collaboré à Vers l'Horizon (1907-1909), à la Revue Mosane (1909), à Wallonia (1910-1914), à Joyeuse (1910-1911), à Sambre-et -Meuse (1913-1914), au Bulletin des Gens de Lettres et Artistes belges au Front (1916), aux Chants de l'Aube (1917), au Claque à Fond (1917-1918), à la Belgique Nouvelle (1915-1916), à Belgique (1917), à l'Opinion Wallonne (1917-1918), aux Cahiers (1918), à la Nouvelle Revue Wallonne (1918), à l'Action Française (almanach) etc.....

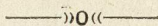
\*\*

« La Wallonie en Fleurs » a publié divers inédits et un poème wallon dédié à la fille du poète.



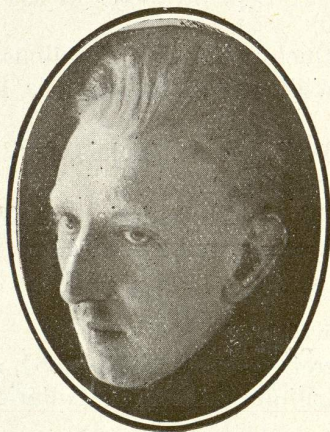


## Louis BOUMAL



Je n'évoquerai pas l'ami charmant et tendre, je ne raconterai point de souvenirs : mon cœur encore tout plein de lui garde la pudeur de ces épanchements. Je parlerai de l'écrivain qui était de grande race.

On eût dit que notre terre wallonne, ayant choisi Louis Boumal pour son poète, s'était plu à lui façonner l'âme. La courbe harmonieuse des collines mosanes ordonnait, semble-t-il, le rythme de ses phrases et sa voix chantait, belle et grave, comme l'eau du fleuve baignant le pied des monts. Il n'est pas jusqu'aux brumes levées sur nos rivières qui n'eussent enseigné au poète cet art délicat de la nuance et cette



MARCEL PAQUOT

exquise sobriété des teintes d'où naît le charme de son œuvre. Lui-même l'a écrit :

« Comme il avait donné son sens au paysage, le fleuve nous avait fait une âme. Parmi les collines souples, ondulées sans excès, il avait bercé d'un rythme égal nos premières années. Nos pères y avaient puisé ce goût de l'ordre et de la mesure qu'il apportait lui-même à partager les coteaux et à baigner les villes. Pas plus qu'il ne voulait en lui les teintes fortes du paysage flamand, nous n'avions en nous le sens natif des couleurs. Mais les bois qu'il arrosait plus copieusement au déclin de l'automne, ces bois aux teintes dégradées, enseignaient les vertus innombrables de la nuance. »

Sous cette noble prose se devinent les intentions du théoricien. Il aimait Maurras et Barrès ; il leur a des obligations.



Cependant je ne rapprocherai d'aucun livre les poèmes du « Jardin sans Soleil ». C'est une œuvre vraie et pleinement réalisée. En dépit de certaines parentés, elle se suffit et existe en dehors d'elles.

Avec quelle émotion je l'ouvre ce petit cahier ! Au hasard de nos rencontres dans les villages de Flandre, Louis Boumal m'en lisait des pièces. On s'asseyait dans le fossé, sur le bord de la route ; il laissait sa pipe s'éteindre ; il avait un tremblement dans la voix et me disait :

« Oui, je vis dans la maison de mon rêve, les volets clos sur la vie et je ne vis qu'à me regarder vivre... et c'est bien la plus horrible stérilité ! Mais le remède ? le remède ? Je vois bien les raisons de mourir, mais les raisons de vivre, dis-moi, où sont-elles ? »

« Le Jardin sans Soleil » est empreint d'une mélancolie que rien ne distrait. Les vers coulent ainsi qu'une eau lente sous des ombrages que les rayons ne percent pas. Ils disent l'abandon à la tristesse de l'heure. Les plus chères images, les visions les plus fraîches se voilent devant les yeux mouillés du poète. C'est une âme que la vie a blessée et que la douleur accompagne comme une sœur fidèle.

« Je ne conçois guère un type de beauté où il n'y ait du malheur » répétait-il volontiers avec Baudelaire. Romantisme, dira-t-on ! Hé ! qu'importe ! Ce malheur dont il parlait n'était pas une vague souffrance d'esthète, il en avait le goût amer à la bouche. « J'ai trop de cendre au cœur ! » voilà son cri et chaque poème de son livre est un épisode du drame où un à un succombent ses rêves.

Et quel document humain que ces carnets de campagne dont il m'avait confié le précieux dépôt ! Puissent-ils être publiés ; l'on y découvrira l'une des plus belles âmes de soldat qui se puissent voir. Car ce cœur fiévreux avait compris que, dans la mêlée, les individualités ne comptent guère et que le devoir impérieux est de s'oublier pour devenir la chose commandée et qui obéit et qui se sacrifie.

« Je vois bien les raisons de mourir ! » Il est mort obscurément, quelques jours avant la victoire, d'une maladie contractée au cours de l'offensive. Il n'a pas eu la gloire de tomber, comme Péguy, les armes à la main ; il n'a pas revu les premiers clochers de sa Wallonie ; aucun ami ne se trouvait à son lit d'agonie pour lui tenir la main, cette main si douce et si franche... Mais Louis Boumal est de ceux qui, par la vertu d'une noble vie et d'un haut sacrifice, passent, quand la mort vient, de l'Ombre à la Lumière.

Marcel PAQUOT.



## Aux Soldats Morts

—»O«—

A la mémoire de Louis BOUMAL.

Depuis des mois, depuis des ans,  
Vous reposez avec la terre entre vos dents,  
Soldats qui êtes morts pour nous donner la vie.  
Le vent, le canon et la pluie,  
Trop longtemps ont battu votre nombreux sommeil,  
Et la victoire enfin sur vos tombes meurtries  
Luit radieuse de soleil.

.....  
Soldats, vous êtes morts sans phrases ni vains mots ;  
Vous nous interdisez regrets, larmes et plaintes ;  
Seules, nos oraisons vous invoquent, Héros,  
Grands parmi les élus, par vos blessures saintes.

.....  
Dieu seul vit les regrets de votre sacrifice,  
Vous, qui vous êtes dépassés en un moment,  
Sans savoir la splendeur de vos renoncements,  
Et mourûtes sans hésiter et simplement  
Pour qu'une liberté nouvelle refleurisse.

.....  
Le silence, l'oubli, l'abandon et le vent  
Vainement passeront sur l'herbe de vos tombes ;  
Dans l'infini des jours en vain, chaque heure tombe ;  
Nous voulons vous aimer ainsi que des vivants.

.....  
Tandis que la Patrie aux beaux seins déchirés  
Se penche sur la paix de vos couches fleuries,  
Déjà, nous entendons, Soldats Sacrés,  
Germer le blé nouveau fécondé par vos vies.....

Georges LOCKEM.

(Bruxelles, 19 octobre 1919.)

(Ce poème a été mis en musique  
par M. Eugène GUILLAUME.)

—»O«—



## Une Lettre de Max Elskamp

—)O(—

ANVERS, le 21 Août 1919.

Mon Cher Poète,

J'ai lu, avec une grande émotion, « Le Jardin sans Soleil » ; (1) c'est plein de talent et d'une inspiration très sûre ; et votre ami, bien cher Poète, était, lui aussi, un vrai poète, et sa mort, bien que glorieuse, me navre, car ces pages posthumes sont bien plus qu'une promesse ; c'est une œuvre, en effet, pleinement réalisée et qui a la saveur des vrais fruits mûris aux vrais soleils.

Je vous remercie de cœur, bien cher Poète, d'avoir bien voulu m'envoyer ce livre ; je le garderai pieusement ; et je vous félicite chaudement d'avoir si complètement et si fidèlement exaucé le désir que vous avait exprimé votre ami, à une heure dernière. Vous avez noblement accompli la tâche très chère qui vous avait été confiée. Merci encore, bien cher Poète, et croyez-moi, en bien vive sympathie,

Très vôtre :  
Max ELSKAMP.



---

(1) Lettre adressée à Marcel Paquot.



## Un Poète et un Homme

—::—

Epris de littérature et d'art, il prenait déjà figure originale de poète et de critique. Un écrivain d'authentique tradition française s'annonçait en cet adolescent aux yeux pâles, au front volontaire sous les cheveux rebelles, passionnément studieux et réfléchi, qu'animait le double amour de la petite patrie et de l'idéal latin. Si déjà ses aînés le tenaient pour leur égal, c'est qu'il avait commencé de révéler ce dont il était capable. Ses dons de lyrisme élégiaque, tendre et gracieux, il les avait prouvés en deux petits volumes, les *Poèmes en deuil*, où frémit une mélancolie juvénile, et la *Repentance Tristan*, jolie fantaisie archaïque dans laquelle la naissante érudition du philologue prête un argument aux variations sentimentales du rimeur. Cependant, le critique s'affirmait d'autre part en des études substantielles sur la *Rennaissance septentrionale au quatorzième siècle* et sur les *Salons de Diderot*.

Tel était son bagage quand la guerre éclata. Il avait 24 ans. L'affreuse tourmente, qu'il avait si courageusement affrontée, il ne se contenta point de la vivre. Ses réactions, ses émotions, ses impressions, il les nota, et si l'on considère que l'immense drame le bouleversa d'une façon particulièrement dramatique jusqu'au tréfonds de sa sensibilité et de sa pensée, et qu'il sortit de cette crise pantelant, plein de doute et d'amertume, on se rend compte de l'ample et riche matière psychologique que comportait son propre cas pour cet esprit passionné d'analyse et de scrupule.

La tragédie de sa solitude affamée d'affection, de son cœur gonflé, de ses nerfs tendus, de ses idées en désarroi, il l'a exprimée dans un recueil de poèmes paru après sa mort, sous ce titre emblématique : le *Jardin sans Soleil*. Chacune de ces pages est un document d'une valeur touchante et singulière. Ce sont les confidences déchirantes, les plaintes, parfois aussi les cris et le blasphème d'un cœur ulcéré. Ces feuillets sont émouvants et pitoyables comme les linges qu'on aurait arrachés d'une blessure. Dans sa sincérité foncière une âme exceptionnellement fine, loyale et tendre y apparaît meurtrie et contractée. Mais dans cet enfant qui souffre, on sent toujours un homme qui se raidit dans son devoir et se redresse pour faire face au destin. Parmi tous les témoignages du trouble que la guerre a jeté dans les consciences, et qui ont pris la forme littéraire, celui-ci doit être signalé comme un des plus probes et l'un des plus profondément caractéristiques.

Charles DELCHEVALERIE.

—»0«—



## Épithaphe pour Louis Boumal

—»0«—

*Ici repose un tendre poète wallon.  
Ses strophes ont la souple courbe des vallons  
Que la Meuse partage et baigne, et l'harmonie  
Des paysages mesurés de Wallonie.  
Il aima d'un amour lucide et frémissant  
Son sol. Il le chanta comme une fiancée.  
Il dit avec ferveur sa grâce nuancée  
Et la douce clarté de son âme latine.  
Son cœur battait à coups pressés dans sa poitrine  
Quand il voyait l'aurore blonde s'avancer  
Sur les routes d'Ardenne, d'un pas cadencé  
Et les fleurs où se pose la couleur du jour,  
Et le silence dans l'azur et le contour  
Des fruits et la buée aux grappes de l'automne  
Étaient pour lui de tendres et chères personnes.  
Hélas ! il dut quitter un jour ce pays-là,  
Et le poète émerveillé devint soldat.*

*Il fut brave ; il est mort, passant, pour sa patrie.  
Et si son âme était ravagée et meurtrie ;  
Si la tristesse ombrait son front de son col noir,  
Il n'oublia jamais l'austère et dur devoir.  
Et loin de son pays et loin de sa famille,  
Il est mort sans avoir vu les yeux de sa fille.....*

Noël RUET.





## “ Les Cahiers „


---

Chaque fois que je reprends ma collection des « Cahiers », une forte émotion me secoue. Leur seule présence évoque des temps de ténèbres et de lumière. Nés aux premiers souffles de la Victoire, ils nous rapportaient les prémices d'une Beauté que l'on croyait morte. De quelle bienvenue ils furent salués en nos cœurs ! Trois beaux poètes les avaient fondés et les dirigeaient avec une foi vaillante : Louis BOUMAL, Lucien CHRISTOPHE, Marcel PAQUOT. Le Numéro I fut tiré « de la machine à écrire », le 7 juin 1918, au Z 154 Armée Belge. Sa couverture porte : « *Pour la Défense et l'Illustration de la Langue Française en Belgique* ». Il contient « En Marge d'une Discipline » de Louis Boumal. Chaque « Cahier » marque une étape vers la Paix. Le numéro 3 fut « imprimé » à Dunkerque, chez Paul Michel. Les derniers chez Bénard, à Liège... Sur les feuillets jaunis voici de bonnes pages littéraires et d'exquis poèmes. Dans la liste des collaborateurs, que de noms chers, et depuis, illustres ! Et toujours, la vérité et la mesure marquent de leurs signes chaque page. Le fouet de la critique vengeresse, entre les mains de frère Ignace, n'épargne pas les pitres, ni les « profiteurs » de la littérature de guerre ! En revanche, « Le Feu » de Barbusse et « Civilisation » de Duhamel, sont salués avec joie et enthousiasme. Parmi les poèmes et les études, voici la belle composition symbolique : « Les Roses sont si belles », d'Armand Massonet, ce splendide artiste qui fonda « Le Claqué à Fond », organe d'une tenue gaillarde et élevée. Et au fur et à mesure que les pages défilent sous nos yeux, voici des figures ressuscitées, — et qui nous sourient, — qui se penchent vers nous : Louis Boumal, Henri Devos, Léo Somerhausen, Dujardin, Fisse, Haumont, Paul Magnette, De Ruyter, Demot, Beaufort, Georges Antoine..... Ne retrouvons-nous point, en effet, là, sur ce papier, les fleurs rouges de leurs âmes ?..... Et elles attestent, comme en juin 1918, le sourire du renouveau sur les ruines. Elles disent que l'*Espoir* ne meurt pas chez les hommes.

La lumière sacrée des « Cahiers » a été maintenue, très haut, en plein azur, pendant un an. Mais dans l'histoire de nos Lettres, elle brillera toujours.

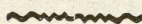
Camille FABRY.

---





## Une Gerbe d'Hommages



..... A contempler les lignes paisibles et harmonieusement infléchies des modestes coteaux de la Meuse, à vivre dans cet air tout ensemble transparent et doucement voilé, qui montre les choses dans leur jour véritable, sans les grossir et sans les déformer, mais en estompant leurs contours d'une brume de rêve qui les affine, Louis Boumal avait appris le sens et le prix de la mesure, de la grâce, de la discrétion, comme celui de la loyauté et de la clairvoyance lucide que les faux semblants ne dupent pas. Par là, son œuvre interrompue reste peut-être la plus spécifique et la plus significative de toutes celles que le cadre liégeois ait inspirées à un poète : écho fidèle des musiques patriales, reflet subtil des lumières du pays, elle leur emprunte un élément de vérité et de durée qui lui assure dès à présent une immortalité certaine.

FRANZ ANSEL.

(Vie Waïlonne. — Extrait du discours  
prononcé à Robermont, le 17 Juin 1925.)

\*\*

Liège a inauguré un monument à la gloire de son enfant, le poète Louis BOUMAL, dont la mort doit sans doute être considérée comme un deuil pour nos lettres. Louis Boumal laisse, en effet, plus que des promesses. Son œuvre, grave et pure, et d'une forme peu commune chez nous, paraît bien devoir résister aux années.

(La Meuse.)

MAURICE BEERBLOCK.

\*\*

..... par son esprit tour à tour fantasque et recueilli, tendre ou narquois, rêveur et caustique, Louis Boumal n'était-il pas, jusqu'en ses fibres profondes, un enfant de Liège!

(Liège.)

GEORGES CAHNTER.

\*\*

..... Il passait du poème à la critique avec une facilité singulière, une maturité rare à son âge. Il n'est, pour s'en convaincre, que de feuilleter la liste de ses écrits.

(Le Thyrsé.)

JULIEN FLAMENT.

\*\*



..... Louis Boumal nous a laissé toute une série de poèmes et de souvenirs de guerre où il se débat au milieu des amertumes, des déceptions, des révoltes que sa volonté parvient à disperser.

Ces confessions d'un héros sont profondément émouvantes et elles font pressentir l'œuvre qui, demain, aurait jailli dans le calme et la sérénité.

(Journal de Liège.)

DÉSIRÉ HORRENT.

\*\*

..... Intellectuel sensible, jeté sans transition de la paix en pleine bataille, arraché au rêve, à l'art, à la science et plongé dans l'action violente, Boumal devait subir les réactions provoquées par cette vie nouvelle. L'adolescent qui survivait en lui fait place à l'homme. Cet homme, ce soldat, ce déraciné, a laissé plus d'une confession nue et sincère de son « moi » torturé.

GEORGES LOCKEM.

(Anthologie des Ecrivains Belges

Morts à la Guerre. Ed. Renaissance du Livre.)

\*\*

..... La guerre est horrible qui abat les branches luisantes et flexibles des purs talents de chez nous.

Louis Boumal était de ceux-là qui nous eussent enrichis de chefs-d'œuvre véritables. Ce qu'il nous laisse est peu, mais ne périra point car c'est une poésie, émue dans sa netteté, solide en sa souplesse

(Wallonie.)

MAURICE MARCINEL.

\*\*

Louis Boumal était un noble et pur poète.

ARMAND MASSONET.

\*\*

..... Louis BOUMAL, Liégeois, grand poète que j'ai cherché à révéler au public français. J'admire LE JARDIN SANS SOLEIL qui atteste ce qu'il y eut de poésie désespérée au fond du cœur des hommes des tranchées : Chef-d'œuvre auquel fait pendant LA REPENTANCE TRISTAN, légende mosane autant qu'universelle, dont j'espère la réédition. L'homme et l'œuvre s'imposent. Les feuilles d'automne pourront bien tourbillonner autour de la stèle, LA WALLONIE EN FLEURS gardera de périr le souvenir de Boumal.

ANDRÉ-M. de PONCHEVILLE.

\*\*



..... J'ai entendu Boumal en décembre 1917 à La Panne ; il parlait avec la foi d'un apôtre de « Philippe, soldat d'infanterie ». En gratitude de l'heure intense qu'il m'a procurée, je me devais de lui consacrer une page, en évoquant surtout sa belle figure de soldat et de chef, et c'est pour moi tâche facile, il suffit d'ouvrir son carnet de campagne et de transcrire au hasard n'importe quel passage.

..... Officier d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve, il avait prêché d'exemple et « Servi » jusqu'au bout.

MAJOR L. TASNIER.

(Le Courrier de l'Armée.)

\*\*

..... Farouchement probe et honnête jusque dans les moindres faits de la vie quotidienne, Louis Boumal, qui était professeur, en 1914, accomplit son dur devoir de soldat sans défaillance.

CAMILLE FABRY.

(Anthologie des Ecrivains Français  
Morts à la Guerre. Ed. Edgar Malfère.)



## UN APPEL

Le Comité de la Commémoration de Louis BOUMAL n'a pas terminé son travail ! Il reste à éditer l'œuvre définitif du regretté poète. Nous demandons à tous les lettrés, à tous les écrivains, à tous les artistes, à tous ceux qui peuvent donner, de nous faire parvenir leur quote-part ! Souscrivez, dès maintenant, à l'œuvre qui aura deux éditions, dont une de luxe ! Le coût de celle-ci est de 50 francs. Les fonds sont reçus au siège de « LA WALLONIE EN FLEURS », rue du Corbeau, 47, à Seraing. Compte des Chèques-Postaux N° 731-52.

\*\*

Et n'oubliez pas de nous apporter votre appui ! « LA WALLONIE EN FLEURS » dont la quatrième année d'existence va commencer, a besoin de votre aide ! FAITES-NOUS AU MOINS, CHACUN, UN ABONNE ! Soutenir les écrivains et les artistes de son pays, c'est accomplir un devoir civique.





## Pour la Tombe de Louis BOUMAL

*« Ami si bienfaisant qui me plains et m'accueilles,  
il te faudrait bien me quitter... »*

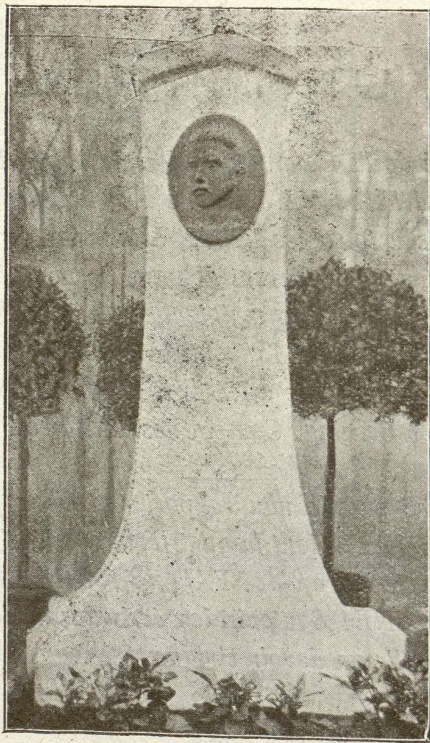
LOUIS BOUMAL.

---

*Déposons nos fusils et nos casques guerriers,  
Il ne serait point bon de venir tout armés  
Près de la fosse fraîche où l'Amour pleure et veille,  
Taisons-nous... Sa voix pure en nos cœurs va parler  
De ce passé d'hier où tant d'âmes sommeillent...*

*C'est ici le Jardin sans Soleil, où nourrir  
Un désespoir fatal, vierge d'un seul désir.  
Ici, le vain regret serait un vain blasphème.  
Il est venu déjà, le Temps qui fait mourir  
Toutes les fleurs de l'an, sous les lourds chrysanthèmes.*

Camille FABRY.



LE MONUMENT  
(Statuaire : Georges PETIT)



# Grand Magasin de Confections

pour Hommes, Dames et Enfants

VETEMENTS TOUT FAITS SUR MESURE



16, PLACE DE L'ÉGLISE, 16  
JEMEPPE-SUR-MEUSE

Compte-Chèques Postaux : N° 11396

TELEPHONE : SERAING 406



Enfin voici une  
LIBRAIRIE tout à  
fait moderne, comme  
il en fallait une  
à SERAING

MAISON RECOMMANDÉE

*spécialement aux*

ÉTUDIANTS,  
INDUSTRIELS  
& COMMERÇANTS

## Librairie Poumay-Dester

[ Rue Cockerill, 130

◆ ◆ ◆ ◆  
Les meilleurs ouvrages :

ROMANS — PHILOSOPHIE — POÉSIES — REVUES

Livres et Objets Classiques

Tous les Articles de Bureau

*Choix immense et de tout premier ordre — Retenez bien l'adresse*

### Anatole Pétré

RUE DU PAIRAY, SERAING.

VITRERIE — ENCADREMENTS D'ART.



# Photographie G. Grandjean

Rue de la Baume, 161, LIZE-SERAING

PHOTOGRAPHIES D'ART & INDUSTRIELLES

SPECIALITE D'AGRANDISSEMENTS

COLORIS ET CHARBON

AUTOMOBILES - - -

MOTOCYCLETTES - -

VÉLOS - Accessoires

Faites des économies en achetant un

automo

- bile -

Garage de la rue Cockerill, 16 - Marcel DUBOIS

Autos FORD - Motos

TRIUMPH et GILLET

SERAING :-: Tél. 171.

Atelier spécial de réparations.

LUNETTERIE  
HORLOGERIE  
BIJOUTERIE

## Hector Macour

MAISON LA MIEUX ASSORTIE

EN

Montres - Régulateurs - Réveils - Bagues - Boucles - Broches - Pendentifs - Canifs - Etc.

Rue Ferrer, 134-136, SERAING

entre les Rues Marais et Ramoux

**ATTENTION !**

Malgré les prix avantageux, il sera fait une remise aux Anciens Combattants

# ARSÈNE THIRION

80, RUE COCKERILL, 80, SERAING

Machines à coudre PHENIX — Vélos PRIMA : Course, demi-course, route — VOITURES D'ENFANTS.

Vente au comptant et à crédit. Echanges. Réparations.

La maison accorde 5 pour cent aux Combattants.



# GEORGES STAS

AGENT DE CHANGE AGRÉÉ

Maison fondée en 1902

TÉLÉPHONE SR 119 CHÈQUES-POSTAUX 3699

Ordres de Bourse ;  
Achat et Vente de Monnaies Étran-  
gères ;  
Vente d'Obligations à Tirages  
avec Primes par Versements  
Mensuels ;  
Négociation de toutes Valeurs  
cotées ou non ;

**32, Rue de la Glacière, SERAING**

Prêts sur Titres ;  
Reports ;  
Comptes-Courants ;  
Garde de Titres ;  
Surveillance de Portefeuilles ;  
Dépôts d'Argent, taux avantageux ;  
Caisse d'Épargne ;  
Payment des Coupons Belges et  
Étrangers ;  
Souscription à toutes les Émissions.  
Vérification des Tirages.  
Renseignements Financiers.



# LA WALLONIE

JOURNAL QUOTIDIEN

PUBLIE CHAQUE SEMAINE  
UN SUPPLÉMENT CONSACRÉ

à la Vie Littéraire

— et Artistique —

ELLE donne, la première, un  
compte rendu complet et impartial  
de toutes les Soirées théâtrales, Con-  
férences scientifiques et Réunions  
diverses. Ses informations sociales, éco-  
nomiques, politiques et sportives sont  
les plus rapides et les plus objectives.

## AU CHAPEAU ROUGE

Maurice DEBEBRONNE

Chapelier

Rue Cockerill, 72, SERAING

Seul dépositaire des chapeaux

o BORSOLINO, BATTERERYS o

AERO-LEGER. CERNUSCHI, ITALIEN

La Maison accorde

10 %

aux invalides et combattants

MÊME MAISON

A JEMEPPE

## MAISON LEEMANS

Rue Cockerill, 38, à SERAING

Orfèvrerie

Horlogerie

Bijouterie

Lunetterie.

La Maison accorde 5 p. c. de remise aux Invalides et Anciens Combattants.

IMPRIMERIE

PIERRE MARTINO

FONDÉE EN 1867

RUE FERRER, 156-158, SERAING

Téléphone: SR 3



Lisez :

## L'Égypte Nouvelle

Journal des Intelligents

1, RUE MOUILLARD

(PAR L'AVENUE FOUAD 1er)

Le CAIRE

*~~~~~ Rendez-vous des Amis de la Wallonie ~~~~~*

**Café L. GAROT, Place du Pairay, 19, Seraing**

TÉLÉPHONE 252

*Salle et locaux pour sociétés. = Consommations de premier choix*

## Collignon - Pichotte

LIEGE

NICE

BLANKENBERGHE

CRISTAUX du Val-Saint-Lambert

## LA BARRICADE

Organe du Comité d'Action Wallonne

Rue de la Régence, 29  
LIÈGE

Abonnement : 5 Fr.

**Veuve François Lafosse, teinturier**

Nettoyage perfectionné à sec et à neuf

Place du Dix-sept Novembre, 2 - Seraing



- VIEUX SYSTÈME -

TÉLÉPHONE 88.

L'ÉTOILE

Armand BERGER

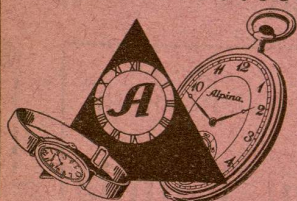
★ BLEUE

Rue du Commerce, 50

SERAING-s/M.

RECOMMANDÉ AUX CONNAISSEURS

TÉLÉPHONE 88.



**Alpina**

Montre Suisse de Précision

HORLOGERIE SUISSE

Amédée GLESENER

Fondée en 1865

Rue Léopold, 46, à LIEGE

MONTRES LONGINES - ZENITH - ROSKOFF

BIJOUX EN OR ET FANTAISIE

Pendules — Régulateurs

**Emile Baulieu-Thys**

RUE MORCHAMPS, 116, à SERAING — TÉLÉPH. 150

PIERRE ET MARBRE EN GÉNÉRAL



CAVEAUX ET MONUMENTS FUNÉRAIRES



Photos inaltérables et tous Objets pour Cimetière

Exploitant des carrières de petit-granit GROSSEE-OUFFET

PIERRES DE TOUT PREMIER CHOIX

GRANDE CHAPELLERIE



**J. BOURGUIGNON-OLIVIER**

164, RUE COCKERILL, 164, SERAING

TOUJOURS en magasin le plus grand choix de :: :: ::

CHAPEAUX des plus belles marques

COIFFURES pour Dames et Enfants

:: CASQUETTES riches et ordinaires ::

CRAVATES :: PARAPLUIES

NOTRE SYSTÈME : vendre au plus petit bénéfice.

LE RÉSULTAT : la confiance des clients est absolue !



# Annales Prince de Ligne

-:- Revue trimestrielle illustrée -:-

COURONNÉE PAR L'ACADEMIE FRANÇAISE

Abonnement : 40 francs.

Directeur : FÉLICIEN LEURIDANT, 118, Avenue de Visé, BRUXELLES

Compte Chèques-Postaux : numéro 94530

Pour vos déménagements  
adressez-vous chez M<sup>r</sup>

**CAMILLE WILKIN**

Rue Ferrer, SERAING  
Service sûr et rapide

Aux personnes soucieuses de leurs intérêts, aux  
SYNDIQUES, MUTUELLISTES et COOPERATEURS !

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

## Les Pharmacies du Peuple

Siège social à SERAING

rappelle qu'elle a installé des officines à OUGREE —  
SERAING — BIENS-COMMUNAUX (Seraing)  
JEMEPPE — MONTEGNEE — FLEMALLE-HAUTE  
LIEGE et à HUY, rue des Brasseurs, 17

Prière de ne pas confondre, lisez bien :  
**PHARMACIE DU PEUPLE**

Produits et médicaments de premier ordre  
conformes aux exigences de la PHARMACOPEE BELGE  
Application scrupuleuse du tarif le plus bas de la  
NATIONALE PHARMACEUTIQUE

**AVIS IMPORTANT :**

Dans toutes les **Pharmacies du Peuple**, réclamez tou-  
jours les tickets de la caisse enregistreuse pour les  
ristournes de fin d'année.

## MAISON STIENNON-DELY

Vitrier-Encadreur —:— Rue Alfred Smeets, 13, SERAING  
ENCADREMENTS D'ART TRÈS SOIGNÉS

Vitres et carreaux de toutes espèces

LITHOGRAPHIES — REPRODUCTIONS, etc.

Fournisseur des principales Maisons de Seraing, de Liège  
et des environs

Prix très avantageux







# Café Cosmopolite

Coin des rues Cockerill et Colard Trouillet, SERAING

TÉLÉPHONE SR. 261

CONSOMMATIONS DE PREMIER CHOIX

## BOTTEGA DI POESIA

MAISON D'ÉDITION — LIBRAIRIE — MAISON D'ART

14 — VIA DEL MONTE NAPOLEONE — 14

Téléphone 84-70 MILANO (ITALIE) Adresse Télégr. BIDIPI

*La première série des Monographies des Arts Décoratifs Italiens  
se compose des volumes :*

1. ALBERT SAUTIER . . . — Tapis rustiques italiens.
2. J. MORAZZONI . . . — Les faïences de Savona.
3. VICTOR DE TOLDO . . . — L'Art italien de la reliure du livre.
4. L. DE-MAURI (E. Sarasino) — Les porcelaines de Vinovo.
5. Prof. JULES LORENZETTI — Les étains italiens.
6. L. DE-MAURI (E. Sarasino) — Les faïences de Deruta.
7. Prof. GINO FOGOLARI . . — Cadres venitiens de la Renaissance.
8. Prof. JOSEPH CAPITO . . — Le « Carretto » sicilien.
9. BARON EISNER von EISENHOF — Les porcelaines de Capodimonte.

Les volumes fortement reliés à l'italienne en carton original de l'éditeur, dans le format de cm. 17,5 × 24,5 se composent de 120 pages environ dont 50 de texte *illustrées par 35 reproductions à pleine page en couleur et en noir hors texte.* De chaque volume paraîtront trois différentes éditions avec *texte italien, français, anglais.*

Edition italienne . . . . . L. it. 20.—

Edition française . . . . . L. it. 25.—

Edition anglaise . . . . . L. it. 25.—

MAISON

## M. Lakaye-Berthrumé

SERAING

156 — RUE COCKERILL — 156

PIANOS de toutes marques à partir  
de 3400 frs. — Musique et Ins-  
truments de tous genres. — Phono-  
graphes et disques à partir de 10 frs.  
Accordéons Italiens.

Maison reconnue la plus importante  
et la mieux assortie dans les acces-  
soires et instruments de musique.

5 % DE REMISE aux Combattants.